

10
Die Mängel fabrication wegen Vereinigung der
Catholischen und Evangelischen Religion
Es folgt in folgenden Punkten

1. Soll die Synodus No. 24 vorgelesen, auch in der
Religion per Substanz angesetzt werden,
und dasselbe das Juramentum Calumniae No. 100
abzulagen, ferner poenam temere libi-
gantium anzusetzen, Inm, d. d. j. nicht mo-
deste und mit discretion anzusetzen, welche
auf also per foveam unbeschädigt soll gehalten
werden.
2. Die 24 Propositionen sollen effective potestativ
sein, und die alle Exemplaia der Synod.
Synod. Instructione folgen, wobei die Synod.
Confession zu examinieren und das fähliche
Breviarium No. 101 Artikel zu Artikel zu im-
pugnieren, ob es in d. d. Gold. Synod. gegen-
über in d. d. Synod. die Mission Oium
stellen, das soll angemerkt werden.
3. Die Catholische Messe soll d. d. in d. d.
Brauch gehalten werden, das aber über
gewollt, 24 Propositionen in partibus zu
legen, wie die Catholische ratione solger
d. d. sich mit d. d. Evangelischen d. d.
auf d. d. Rom. Rom.
4. Die Evangelischen sollen d. d. reformiert
Catholische geworden, Inm, d. d. j. nicht
Constitutione d. d. in Rom unversucht will.

10. Thun am Pfingsten oder Abgang der Heiligen
Romischen, sich nach dem Römischen, wie es
die Latres in primitiva Ecclesia geschehen.

11. Das dritte Buch, das man in dem Römischen
Buch findet, und auch das die Mönche
Buch finden haben.

12. Das fünfte Buch, das man glaubt, oder nicht,
und man hat das, was man auf
den Grund, was die G. Schrift geben
kann.

13. Das fünfte Buch, das man in dem Römischen
Buch findet, und auch das die Mönche
Buch finden haben.

14. Die reformirte Kirche, die sich in dem Römischen
Buch findet, sollen in ihrem Gebiet eine Kirche
haben, welche Präsident über die Kirche
und in ihrem Gebiet sich die Kirche
dies Buch, die Kirche über, sich die Kirche.

15. Die Calvinisten, die sich in dem Römischen
Buch findet, sollen in ihrem Gebiet eine Kirche
haben, welche Präsident über die Kirche
und in ihrem Gebiet sich die Kirche
dies Buch, die Kirche über, sich die Kirche.

16. Und obwohl die Kirche, die sich in dem Römischen
Buch findet, sollen in ihrem Gebiet eine Kirche
haben, welche Präsident über die Kirche
und in ihrem Gebiet sich die Kirche
dies Buch, die Kirche über, sich die Kirche.

ganzen Christenheit nicht an sich selbst zu werden
Römer, Lammesbräu die alt. Easfoli
und Garisch, Weil sie in unsern Püßfingern
süßig, wozu können die ganze Christenheit
genutzt werden

17. Soll die ganze D. Schrift in unsern Religions
Anstalten zum Besten gebräuchlich werden, und
Ansehung gelten, sondern bleibt die
etliche so auch die Bibel ist zu lesen, die
Inn mehr sollen, zu lesen, 24. Prophezeien
nach Libal, Arabischen, und an's Hebräischen,
Arabischen, Griechischen, und Lateinisch; wie
auch die Propheten, und die Historien, alle
aus dem Hebräischen, Griechischen, und Lateinischen
überzusetzen lassen.

18. Da man das Recht mit seinen Fasten
lassen, ob es nicht besser, nicht aufzuheben,
sondern das neue General der Christenheit
zu fallen, zu sein soll; alsd will es auf seiner
Bestand, das, für die, welche Religionen haben, die
sich mit niemandem wie assessoren in Lande
accomodieren, und in ihrem Gewissen
was der Fasten gut ist, wenn es anders
in D. Schrift nicht zu finden, nicht soll.

Monsieur

Quelque respect que j'aye pour V. A. S. l'attachement
 le plus tendre que je Lui ai voué dès le moment que j'ai
 eu l'honneur de la connoître, a aussi ses droits, et ne me
 permet pas de rester dans le silence sur un événement
 qui me naire de douleur et que j'ai encore peine à croire:
 que l'héritier presomptif de la maison de Hesse, si con-
 nue pour être dès la Reformation l'âme et le
 soutien de la Religion protestante se fasse Catholique
 Romain, et jette dans le desespoir Père, Femme et
 enfans et tous les braves Hessois. J'en suis si pénétré,
 en mon particulier par le vif intérêt que je prends à la
 gloire et au bonheur de V. A. S. que je ne m'en con-
 solerai jamais. Vous venez Monsieur de ternir cette
 gloire, et Vous perdez par cette démarche la confiance,
 pour ne rien dire de plus, non seulement des toutes les
 Puissances Protestantes, mais en general des tous les Prote-
 stans, et sur tout des Hessois. C'a été un coup de
 foudre pour Geneve ou la S^{me} Maison de Hesse est son
 singulière veneration. Il n'est pas étonnant, qu'elle en
 soit consterné. Cette ville a donné la première édu-
 cation à V. A. S. Elle se flattoit d'éprouver un
 jour de votre part les mêmes bontés dont Monsieur
 le Landgrave l'honore, ainsi que l'ont fait ses Illustres
 Ancêtres. Elle se voit frustré de cette esperance pour
 l'avenir, par votre changement de Religion puisque
 si V. A. S. suit les principes qu'elle a adopté, Elle
 se verra nécessaire de persécuter, si Elle le peut, tout
 Protestant comme un hérétique. J'éloigne de
 mon esprit des si tristes pensées tant elles jettent
 d'amertume dans mon coeur. J'ai dit que je
 m'intéresse vivement au bonheur de V. A. S. Je

L'en voir à mon grand regret fort éloigné. Serait il possible, qu'Elle put se flatter avec fondement d'être heureuse, puis qu'Elle quitte la Religion de ses Peres et de son Pais, dont Elle doit connoître la vérité pour en prendre une dont les Enneus et la politique mondaine Lui sautent chaque jour aux yeux. Et rien ne prouve mieux le malice ou V. A. S. s'est plongée, que de voir les mesures que Monseignr le Landgrave est obligé de prendre pour prevenir les suites de votre changement de Religion. Quoiqu'on puisse me dire, je suis persuadé que V. A. S. connoit le piège qu'on Lui a tendu, et que sa conscience Lui reprochera d'y avoir donné et que tôt ou tard Elle donnera gloire à Dieu. Je le souhaite de tout mon coeur, et qu'il vous fasse la grace de revenir à vous même, et qu'il ecarte de votre esprit toute idee mondaine. La vie est si courte qu'on ne sauroit trop tôt reprendre le bon chemin, quand on a eu le malheur de le perdre. Au moment qu'il faut quitter cette vie, toutes les illusions dissipent. On voit les choses dans leurs ^{vrai} point de vue. V. A. S. debittera les auteurs de son changement de Religion et se consumera en regrets. Prevenez, Monseignr cet instant critique, ce n'est point pour faire le Cagot ni outrer la ~~matiere~~ matiere, je me borne à la pure vérité, et si V. A. S. est sensible, comme j'en suis convaincu, à ce que les honnêtes gens penseront d'Elle, soit Protestant soit Catholique Romain, qu'elle se reconnoisse de ce qu'Elle auroit pensé et

Monsieur !

Quelque respect que j'aye pour V. A. S. l'attachement
le plus tendre que je Lui ai voué des le moment que j'ai
eu l'honneur de la connoître, a aussi ses droits, et ne
me permet pas de rester dans le silence sur un Evene-
ment qui me navre de douleur et que j'ai encore pei-
ne à croire: Que l'Heritier presomptif de la Mai-
son de H... si connue pour estre des la Refor-
mation l'ame et le soutien de la Religion Prote-
stante, se fasse Catholique Romain, et jette dans
le desespoir Peux, Femme et Enfants et tous les
braves H..... J'en suis si penetré, en mon parti-
culier par le vif interes que je prends à la gloire
et au bonheur de V. A. S. que je ne m'en
compterais jamais. Vous venez Monsiegn. de
tenir cette gloire, et Vous perdrez par cette demarche
la Confiance, pour ne rien dire de plus, non seule-
ment des toutes les Puissances Protestantes, mais
en general de tous les Protestans, et sur tout des
H..... C'a été un coup de foudre pour G...
ou la 1^{me} Maison de H... est en fureur
et veneration. J'est pas etonnant, qu'Elle en
soit consternée. Cette ville a donné la premi-
ere Education à V. A. S. Elle se flattoit d'eprouver
un jour de Votre part les memes bontés dont
Monsiegn. le L..... l'honneur, ainsi que l'ont
fait ses Illustres Ancêtres. Elle se voit frustré de cette
esperance pour l'avenir, par votre changement de
Religion, puisque si V. A. S. suit les principes qu'Elle
a adopté, Elle se verra necessité de persecuter, si Elle

le peut, tout Protestant comme un hérétique. J'éloigne de mon esprit des si tristes pensées, tant elles jettent d'amertume dans mon cœur. J'ai dit que je m'intéresse vivement au bonheur de V. A. S. Je l'en vois à mon grand regret fort éloigné. Serait il possible, qu'Elle put se flatter avec fondement d'être heureuse, puis qu'Elle quitte la Religion de ses Pères et de son Père, dont Elle doit connaître la vérité, pour en prendre une dont les Ennemis et la politique mondaine Lui font en + chaque jour aux yeux. Et rien ne prouve mieux le précipice où V. A. S. s'est plongée que de voir les mesures que Monseign. le L. . . . est obligé de prendre pour prévenir les suites de votre changement de Religion. Quoiqu'on puisse me dire, j'ai été persuadé que V. A. S. connaît le piège qu'on Lui a tendu, et que sa conscience lui reprochera d'y avoir donné et que tôt ou tard Elle donnera gloire à Dieu. Je le souhaite de tout mon cœur, et qu'il vous fasse la grâce de revenir à vous même, et qu'il ecarte de votre esprit toute idée mondaine. La vie est si courte qu'on ne sauroit trop tôt reprendre le bon chemin, quand on a eu le malheur de le perdre. Au moment qu'il faut quitter cette vie, toutes les illusions d'espérance. On voit les choses dans leur vrai point de vue. V. A. S. detestera les auteurs de son changement de Religion et se consumera en regrets. Prenez, Monseign. cet instant critique, ce n'est point pour faire le Cagot, ni ouvrir la matière, j'ai me borne à la pure vérité, et si V. A. S. est sensible, comme j'en suis convaincu, à ce que les honnêtes gens penseront d'Elle, soit Protestant, soit Catholique Romain, qu'elle se repenue de ce

qu'Elle auroit pensé et dit il y a dix à douze ans
d'un P^{re} qui auroit fait le pas que Vous venez de
faire, et quelle idée Vous en auriez eu. J'ai assez
d'expérience pour savoir ce que les Catholiques eux
mêmes pensent de ceux qui embrassent le Paganisme.
Ils ne prennent jamais le change sur les motifs de
ces conversions, quoique les convertis disent toujours
que c'est pour mettre leur conscience et leur salut
en sûreté. J'en ai vu nombre de cas, et j'ai
été témoin des railleries qu'ils en ont fait.
C'est aussi ce qui m'afflige pour S. A. S. dont la
situation me paroit la plus cruelle qu'on puisse
imaginer. Je la plains infiniment, Elle se despit
de ceux qui l'environnent, on se despit également
d'Elle. Rassemblez vos forces, Monseign., rap-
pellez toute votre vertu, et retrouvez dans Vous
même l'héritier presomptif de l'illustre Maison
de H... Vous prolongez les jours d'un P^{re} le
plus respectable, Vous rendrez la tranquillité à toute
la H..., et Vous Vous la rendrez à Vous même.
Je finis une matière aussi douloureuse. Le zèle
que j'ai pour la prospérité de V. A. S. et la
bonne Maison de H... m'engage à Vous deve-
lopper mon cœur, et j'ose espérer, que Vous
ne recevrez pas en mauvaise part ce que
je prends la liberté de Vous écrire. V. A. S.
connoît le motif qui m'anime, et je ^{ne} suis pas
capable de trahir mes sentimens, Elle ne m'en
saurroit pas gré. Tant qu'Elle voudra bien
me continuer ses bontés, Elle aura toujours

en moi un serviteur le plus zélé et attaché, et
qui prendra constamment une part forcée à ce
qui lui arrivera, desirant passionnement son
bonheur, et priant Dieu qu'il la conduise
par la main.

J'ai l'honneur d'être

dit il y a dix à douze ans d'un P^{re} qui auroit
fait le pas que vous venez de faire, et quelle idée
vous en auriez eu. J'ai assez d'expérience pour
savoir, ce que les Catholiques eux mêmes pensent de
ceux qui embrassent le Papisme. Ils ne prennent
jamais le change sur les motifs de ces conversions,
quoique les convertis disent toujours que c'est pour
mettre leur conscience et leur salut en sûreté.
J'en ai vu nombre de cas, et j'ai été témoin des
railleries qu'ils en ont fait. C'est aussi ce qui m'aff-
lige pour V. A. S. dont la situation me paroit la
plus cruelle qu'on puisse imaginer. Je la plains
infiniment, Elle se défie de ceux qui l'entourent,
on se défie également d'Elle. Rassemblez vos forces,
Monseigneur, rappelez toute votre vertu, et retrouvez
dans vous même l'honneur presomptif de l'Illustris-
sime Maison de Hesse. Vous prolongerez les jours d'un
Pere le plus respectable, vous rendrez la tranquillité
à toute la Hesse, et vous vous la rendrez à vous
même. Je finis une matière aussi douloureuse. Le
zele que j'ai pour la prospérité de V. A. S.
et la S^{me} Maison de Hesse m'engage à vous
développer mon cœur, et j'ose espérer, que vous ne
recevrez pas en mauvaise part ce que je prends
la liberté de Vous écrire. V. A. S. connoit le motif
qui m'anime, je ne suis pas capable de trahir
mes sentiments, Elle ne m'en sauroit pas gré.
Tant qu'Elle voudra bien me continuer ses bontés,
Elle aura toujours en moi un serviteur le plus

zélé et attaché, et qui prendra constamment une
part sincère à ce qui lui arrivera, desirant pas-
sionnement son bonheur, et priant Dieu qu'il la
conduise par la main.

J'ai l'honneur d'être

Don't think of it as a gift letter,
but as a gift of the Reformist of the
faithful Religion given to the
inter alia of the gift of the word

1. Page - folio

page 2 Columnar Arbeit,

see below & above at Anton.



UB

Universitätsbibliothek Johann Christian Senckenberg
Frankfurt am Main

Wend = Brief eines Blut = Freundes

an seinen Vetter, welcher sich von der Reformirten
zu der Papiſtiſchen Religion gewendet.

So ohnlängſt unter alten Schriften gefunden worden.

M 81

W

Ein lieber Vetter Jacob, Ich habe von meiner lieben Schwester und N. verstanden, welcher Gestalt ihr euch von der Reformirten zu der Pabiſtiſchen Religion gewendet, dadurch ihr ſie wie auch alle andere Freunde, in ſehr groſſe Betrübniß, eurer Seelen halber, geſetzt, wie es dann auch mich nicht wenig bekümmert, nicht aber darum, wie die andere Freunde, daß ihr die Lehr und den Glauben, ſo ihr von Jugend auf gelernet, verlaſſen, welcher zwar von vielen für den rechten gehalten, aber nach der Lehr und Leben Chriſti anderſt befunden wird, ſondern daß ihr von einem Irrweg auf einen Aergern gerathen, maſſen ich euch ſolches durch die Gnade Gottes, aus treuem mittlendigem Chriſtlichem Herzen, mit wenigem andeuten und zu verſtehen geben, dagegen aber den rechten Weg zu eurer und meiner Seelen Heil zeigen will. Der barmherzige GOTT und Vatter unſers HERRN JEſu Chriſti, welcher uns geliebet, und noch liebet, mit unausprechlicher Liebe, erbarme ſich über euch und alle verirrete Schäflein, und bringe ſie zu Chriſto dem wahren Erk-Hirten und Biſchoffe eurer und ihrer Seelen, welches Er auch thun wird, wo ihr anderſt nach ſeiner Gnade hungert und dürſtet, den Schaden eurer Seelen erkennet und fühlet, auch Troſt und Hülffe von Ihm begehret, dann Er läßt ſich gerne finden, von denen, die Ihn mit ganzem Ernst und allen ihren Kräften ſuchen, ja Er ſelbſt ſuchet die, ſo nach Ihme verlangen, auf daß Er ihre Seelen mit ſeiner Gnade und Barmherzigkeit ſättige, und ihre zuſchlagene Herzen mit ſeiner Liebe erquicket, und alſo den Frieden mit GOTT erlangen, daß ihre Herzen nicht erſchröcken noch ſich fürchten.

Mein lieber Vetter, ich zweifele nicht, ihr ſuchet den HERRN, dann darumb habt ihr, meiner Hoffnung nach, Euch von den Reformirten zu den Papiſten gewendet, der Zuverſicht, euer zuſchlagen Herz und geängſtigtes Gewiſſen ſolle bey dieſer Religion mehr Troſt und Erquickung, als bey Jener, findens; aber es iſt gefehlet, was ihr ſuchet, das findet ihr nicht, ſintemahl das Gewiſſen bleibt bey einer Religion, die nur in äußerlichen Satzungen beſtehet, ſowohl, als bey der andern, im Grund ungeſtillet, ja der Schade wird bey ihnen nur je länger je ärger, dann durch äußerlichen Schein, als Predigen, Väten, Leſen, Faſten, Meß-hören, kein Fleiſch eſſen, Abendmahl halten, in ein Cloſter lauffen, Keuſchheit ſchweren, und viele andere äußerliche Ceremonien und Kirchen-Gepränge mehr, ſowohl bey Papiſten, als Calviniſten, wird der Glaub oder die Gerechtigkeit, ſo vor GOTT gilt, und beſtet, nicht erworben, noch erlangt, welche iſt der Seelen und des Gewiſſens Frieden und Ruhe: Habens die Opfer im Alten Teſtament, von GOTT gebotten, nicht thun können, wie vielweniger mögens im Neuen Teſtament, welches ein Bund nicht des Fleiſches oder des Buchſtabens, ſondern des Geiſtes iſt, die äußerlichen Werke, die GOTT nicht gebotten, thun, der Ruhm gehöret in dieſem Stück allein GOTT, und dem Blute ſeines Sohnes, und niemand anderſt, dann das Reich GOTTES kommt

nicht mit äußerlichen Geberden, vielen Kirchen-Ceremonien und äußerlichen Dienſten, ſondern es iſt innwendig in uns, da unſer Gewiſſen durch das Blut Chriſti von den todten Werken gereinigt wird, und wir durch den Glauben, im Herzen, an Sinnen, Affecten, und Paſſionen geändert und erneuert werden, von dem Fleiſch, der Sünde, und der Welt ab, zu GOTT und ſeinem Wort, ſeiner Art, und Natur, als aus Ihme gebohrne Kinder; Iſt ein äußerlicher Gottesdienſt unter allen Religionen, wie ſie Namen haben mögen, der aus einem böſen, einen wahrhaftigen guten Menſchen könne machen, das Herz von aller Untugend und böſen Begierden reinigen, Haß und Neid in Liebe verwandeln, den Zorn in Langmuth, die Ungedult in Gedult, den Geiz in Mildigkeit und Gutthätigkeit, Freſſen und Sauffen in Mäßigkeit, Pracht und Hoffart in herzkliche Sanfft- und Demuth, Falſchheit und Lügen in Redlichkeit und Wahrheit: Iſt ein Gottesdienſt in der Welt, ſag ich, der ſolches kan und vermag, ſo will ich ihme auch anhangen, gehorchen und dienen Tag und Nacht: vermag er es aber nicht, ſo iſt es kein wahrhaftiger, ſondern nur ein ſchwacher Gottes- ja bißweilen falſcher Götzen-Dienſt, der keine Krafft noch Macht hat, welchen ich billig fahren laſſe, als untüchtig und ohnzulänglich, auch etwan, auf das beſte genommen, nur von GOTT geduldet, vor die meiſtentheils noch wilde, rohe und unbeschnittene Menſchen, zu einer äußerlichen Zucht und Gottesdienſtlichen Geſtalt, ohne die rechte Krafft und Leben, gleichwie der Moſaiſche Dienſt und äußere Beſchneidung der Juden. Es haben zwar unſere Vorfahren angefangen zu proteſtiren gegen den damaligen aufs höchſte geſtiegenen äußerlichen babylonischen Thurn, deſſen Tempel und Stadt, und das Werk wieder auf den innwendigen Grund des Glaubens ſtellen oder im Geiſt anfangen wollen; allein man hat zwar die höchſte Spitze abgebrochen, und in eine Verwirrung gebracht, hingegen aber es im Fleiſch vollendet, und die Gnade auf Muthwillen, und eine falſche zugerechnete Gerechtigkeit gezogen, mithin zwey andere niedrige wieder darneben geſetzt, daß nun drey Höhen oder Theile daraus worden ſind, nach der zahl ihrer, der gemeinen Ohnwiſſenheit nach, habender Götter. Darumb ſo hangen wir billig dem allein wahrhaftigen GOTT an, und dienen Ihme, und keinem andern, in Chriſto JEſu, ſeinem Sohne, der darumb auch alle Menſchen, ja Euch und mich alſo geliebet, daß Er dieſes ſeines eingebohrnen Sohnes nicht verſchonet, ſondern Ihn in dieſe Welt geſandt, auf daß wir durch Ihne, als den einigen Gnaden-Thron, und deſſen Verſöhn-Opffer, Vergebung der Sünde, oder Frieden und Ruhe mit GOTT in unſerm Herzen und Gewiſſen erlangeten, und dann ſein Eigenthum würden, Ihme dienen in rechtſchaffener Gerechtigkeit und Heiligkeit, ohne einen äußerlichen Schein und Menſchen-Satzung, ſondern im Geiſt und Wahrheit, unſer lebenlang: Wer zu dieſem Gnaden-Thron kommet, ſeine Schwachheit, Fehl und Gebrechen erkennet, und Hülffe ſuchet, dem wird auch nach ſeinem Glauben geholffen, das Herz durch ſeine Liebe gereinigt, das Gewiſſen geſtillet, der Zorn in Sanftmuth verwandelt, Haß und Neid in Liebe, Unge- dult

);(

dult

dult in Gedult, Hoffarth in Demuth und dergleichen, nach eines jeden Glauben und Begehren, und diß ist auch der einige wahrhaftige Gotteswohlgefällige und vernünftige Gottesdienst, nemlich, daß wir neue Creaturen oder Christi Jünger und Nachfolger werden, und nach seinem Gebot, Exempel und Vorbild, in der Liebe wandeln, wie Er gewandelt hat, und unsere Leiber begeben zu einem Opfer, das lebendig, heilig, und Gott wohlgefällig sey, auß:er diesem ist alles umsonst, alle Mühe und Arbeit verlohren. Ja, sprechen sie, der äußerliche Gottesdienst und dessen Ceremonien seyend die Mittel zu dieser Gnade, sonderlich aber die Predigt und Sacramenta; aber es ist falsch, und nur ein fauler Behelf des bösen Fleisches, welches Gott immerdar, nach seinem verkehrten Willen, wider den Willen Gottes, einen äußerlichen schwachen Dienst beweisen und nicht sterben will, welchen Er doch nicht fordert noch begehret, darumb gelanget man auch nicht zu der Gerechtigkeit, oder dem Glauben der Wahrheit, und der Heiligung des Geistes, die vor Gott gilt, nemlich zu einer neuen inwendigen Creatur, welche Gott zieht, lehret, und Christum in ihr selbst offenbahret, welches Fleisch und Blut oder ein äußerlicher auf Levitische Weise angerichteter Gottesdienst mit seinen Lehrern und Vorstehern nicht vermag, die den Willen Gottes thut und seine Gebott hält, die nicht hasset, neidet, noch vielweniger würgt und todt schläget, wie sonderlich Papisten, Calvinisten und andere, mit einander verfahren, und also an ihren Früchten gnugsam sich offenbahren, sondern duldet und leidet, auch die Feinde liebet, wohl thut denen, die sie beleidigen, bittet für die, so sie verfolgen, und also in allem Gutes für Böses verailt: Zu solcher Gnade gelanget man nicht durch äußerlichen Dienst oder Werke, wie heilig, wie gut sie auch vor den Menschen gleiffen und scheinen, weder durch der Reformirten noch weniger aber durch der Papisten sondern durch die grundlose Barmherzigkeit des einig wahren lebendigen Gottes, der nicht will den Tod des Sünders, sondern daß er sich zu seinem Gnaden-Thron kehre, welchen Er zu einem wahrhaftigen Heyland und Seelen-Arzt allen Menschen verordnet, und darumb in diese Welt gesandt, auf daß alle die nicht mit dem Mund, sondern mit einem wahrhaftigen zuschlagenden Herzen und zuknirschten Geist zu Ihme kommen, würcklichen geholfen und geheilet würden, damit sie von Sünden gereinigt werden, und das ewige Leben haben: Denn Er will, daß allen Menschen, jedoch nach seiner heiligen Oeconomie und Ordnung, durch diesen, und keinen andern, der da ist der Glanz seiner Herrlichkeit, und das Ebenbild seines Wesens, in welchem alle Göttliche Fülle wohnet, von dessen Fülle alle Kinder Gottes Gnade um Gnade empfangen, geholfen werde, und zur Erkenntnuß der Wahrheit kommen, nemlich daß wir erkennen den einigen wahren Gott, und seinen Sohn, den einigen Herrn, welchen Er gesandt hat, durch seine unergründliche Liebe, damit Er uns geliebet hat, auf daß wir Ihne wieder lieben und dienen, nicht nach unserm Willen, mit äußerlichem Schein und eiteler vergänglichlicher Gewohnheit, nach Väterlicher Weise, sondern nach seinem Willen, in Ablegung des alten Menschens, nach dem vorigen Wandel, der durch Lüste in Irrthum sich verderbet, und in Erneuerung des Geistes des Gemüthes, und Anziehung des neuen Menschens, der nach Gott geschaffen ist, in rechtschaffener Gerechtigkeit und Heiligkeit, die Ihme gefällig, nemlich: Uns unter einander zu lieben und in der Liebe zu wandeln, wie Er uns geliebet und ein Gebott gegeben hat. Mein lieber Vetter, dieses

schreibe ich euch, auf daß, wo ihr anderst den Schaden und die Wunden eurer Seelen erkennet und fühlet, wissen möget, bey welchem ihr Heyl und Hülffe möget finden, und lasset euch nicht irren, daß die ganze Welt im Argen liegt, und wenige sind, die diesen Weg erwählen und suchen, die Ursach ist, daß er gar eng und schmal ist, und dem Fleisch nicht schmecket; wer aber seine Seele erretten, und nicht in das ewige Verderben stürzen will, der wird zu diesem Gnaden-Thron eilen und immerdar durch die enge Pforten dringen, in Hassung und Verläugnung sein selbst, die Welt mit ihrem eitelen Gottesdienst nicht mehr achten, noch darnach fragen, was sie dazu saget, auch wie es seinem Fleisch darüber mag ergehen, sondern erfreuet sich allein der Liebe Gottes, mit welcher ihn Gott geliebet, in Christo Jesu dem Geliebten, durch welchen der Friede gemachet, sein Herz gestillet, die verwundete Seele geheilet, das zuschlagene und geängstigte Gewissen befriediget und erquicket, welches alles Er also würcklich durch den Geist Gottes in sein Herz ausgegossen, empfindet, und fühlet, dardurch er als ein gewiß Siegel und Pfand der Göttlichen Kindschafft vergewissert und versichert ist, wohl wissend, daß ihm nichts von dieser Göttlichen Liebe oder Gnade in Christo Jesu absondern, noch scheiden kan oder vermag, weder Tod noch Leben, noch keine Creatur, dann Gott ist in und mit ihm, was können ihm dann Menschen thun? Ja die Pforten der Höllen mögen ihm nicht schaden, und muß ihm alles, weilen er Gott liebet, und die Liebe Gottes in ihm ist, zu seiner Seelen Heyl und ewigen Wohlfahrt gereichen und dienen, dann er vertrauet Gott, siehet auf Gott, folget und dienet Gott, und weicht nicht von seinem Wort, welches Tag und Nacht seine Lust und Freude, ja das wahre Himmel-Brod und die Speise seiner Seelen ist, nicht die falschen buchstäblichen Glossen und gelehrte Auslegungen der Menschen, sondern Christus das lebendige Brod, dessen Wort und Gebott und Haltung derselben: darumb lasset ihn Gott auch nicht zu schanden werden, ja wird ihn auferwecken am jüngsten Tage zum ewigen Leben! O mein lieber Vetter, habt ihr geirret, kehret um zu diesem Gnaden-Thron, die Thür stehet offen, weilen es noch heute heisset, nemblich, weilen ihr noch im Leibe waltet, seine Arm der Barmherzigkeit und Liebe seyend ausgestreckt, euch in dieselbe zu schliessen und zu empfangen, wo ihr anderst euer ganzes Herz zu Ihme wollet wenden, aller Lust und Begierd dieser Welt und des bösen verkehrten Fleisches Urlaub geben und absagen, als den Feinden eurer Seelen, so wird Er euch als einen lieben Sohn zu Gnaden auf- und annehmen, und werdet in eurem Herzen diese seine liebevolle lebendige Stimme hören: Sey getrost mein Sohn, dir sind deine Sünde vergeben, oder dein Glaube hat dir geholfen, gehe hin in Frieden, welchen Frieden ihr auch durch den Heiligen Geist in Demeisung wahrer Gerechtigkeit, Sanftmuth, Demuth und Gedult, Friede und Freude in eurem Herzen, würcklichen werdet fühlen und empfinden, ja werdet mit allen seinen himmlischen Schätzen und Gütern reichlich erfüllet werden, dann durch diesen Gnaden-Thron haben wir alle einen freyen Zutritt zu seinen überschwenglichen himmlischen Reichthumen, ja sein ganz Väterlich Herz stehet uns offen, zu bitten und zu begehren alles, was zu unserer Seelen Heyl und Wohlfahrt uns dienstlich und nützlich ist, darumb suchet den Herrn, weil Er zu finden ist, ruffet ihn an, weil Er nahe ist, kehret euch zu Ihme, so wird Er sich auch zu euch kehren, ihr dürffet keines äußerlichen Dienstes noch Vortritt der Heiligen, Ihn zu finden oder

oder

oder zu Ihme zu kommen, sondern nur ein zuschlagendes Herz und zerknirschten betrübten Geist, so ist er schon nahe, dann Er suchet allein diese, und wo Er sie findet, da stehet Er vor der Thür ihres Herzens, und klopfet an, sprechend: O ihr von Sündlichen Mühseligen und Beladenen, wie lang wollt ihr mich suchen, ausser euch, in äußerlichen Dingen, da ich doch nicht zu finden, kehret in euere Herzen, und wendet solches von allem eitelen vergänglichlichen sichtbaren Wesen ab, und kommet zu mir, ich will euch hehlen und erquickern, sehet aber auff mich, und lernet von mir, wahre Gedult, Sanftmuth und Demuth, neiget her die Ohren eures Herzens, und mercket auff meine Stimme, und bewahret solche, als Worte des Lebens, dadurch eure Herzen gereinigt werden, und ihr in der Wiedergeburt stetigs wachset und zunehmet, wo ihr also zu mir kommet, auff mich sehet, mich höret, mir folget, so findet ihr in aller Angst, Trübsal, Widerwärtigkeit, auch in dem Todt, Frieden und Ruhe für eure Seele, denn ich bin der rechte Arzt, der euch wahrhaftig helfen und von Sünden frey machen kan. Ich und kein anderer bin der rechte Heyland, welchen euch Gott gesandt, alle eure Seelen-Feinde, die euch immerdar von Gott abscheiden und abführen, zu vertilgen und auszureuten, nemlich die böse Lust und fleischlichen Affecten, so eure Herzen ängstigen und quälen, und wider die Seele streiten, heraus zu treiben, und also das Reich des Satans, der alten Schlangen, und die Werke des Teuffels in euch zu zerstören, und dargegen mein Reich der Gnaden, Liebe und Barmherzigkeit in euch, nemlich in euren Herzen, auff- und anzurichten, also, daß euch eure Feinde, die Sünde, ob sie euch schon uff mancherley Weiß nachschleicht und zusetzet, doch nicht überwältigen, noch unter ihren Gewalt und Herrschafft wieder gefangen nehmen kan, dann ich habe solche selbst geopffert, in meinem Leibe, auff dem Holz, auff daß ihr derselben abkommet, und der Gerechtigkeit lebet, und die ich frey mache, die sind recht frey von der Sünden, daß sie derselben nicht mehr dienen, sondern meine Knechte seynd, und mir dienen in Gerechtigkeit und Heiligkeit der Wahrheit, der Sünde aber bis in den Todt von Herzen feind seynd, und wider dieselben als den Feinden ihrer Seelen, durch mich und meine Gnade in ihnen, in meiner Nachfolg und Bewahrung meiner Wort und Gebotte, immerdar ritterlich kämpffen und streiten, bis an das Ende, denen geb ich, als treuen Knechten, den Lohn des Glaubens, nemlich die Cron der Ehren und Herrlichkeit, der Seelen Seligkeit, welche ewiglich nicht von ihnen solle genommen werden; wer nun krank ist, nemlich den Schaden seiner Seelen fühlet, der komme, dann den Starcken ist der Arzt kein nütze, sondern den Kranken, ach wie viel falscher Aerzte giebt es aber, ja die Welt ist derselben voll, die diesen Schaden der Seelen sich unterstehen zu hehlen, aber vergebens, ja machen solchen nur ärger, selig ist der sich ihnen nicht vertrauet, noch ihnen folget, dann sie selbst stecken voll Unflats, können ihr Herz nicht reinigen, noch ihr Gewissen stillen, Sie verheissen andern Hülffe und Freyheit, und seynd doch selbst Knechte und Sclaven der Sünden, mit äußerlichen Gepräng als Vätern, Lesen, Predigen, Beichten, Abendmahl halten, Heiligen anrufen, und dergleichen äußerlichen Dienst mehr, wollen sie Gott verfühnen, und ihr Gewissen stillen, weisen auch alle Welt Klein und Groß, Reiche und Arme, dahin, aber es ist Gott damit nichts gedienet, noch ihr Gewissen gestillet, sie lauffen und erlangen nichts, sie suchen und finden nichts, ihre Arbeit mit Lernen und Studiren, wie sauer sie es ihnen lassen werden, ist alles umbsonst, sie bleiben in der alten

Kappen und Larven, was sie auch vornehmen und thun, ihr Lebenlang, ja sie begehren dieselben nicht abzugeben, damit ihre innwendige Unreinigkeit, die sie mit solchen Schein suchen zu decken nicht offenbahr werde, wiewohl ihre Werke, die sie untereinander üben und vollbringen, gnugsam zu erkennen geben, denen so Augen haben zu sehen, was Geschlechts und Art sie seynd, darumb selig seynd die so sich zu mir den rechten Arzt kehren, die Thür und Thor ihres Herzens mir öffnen, meine Stimme hören, die bewahren, in meine Fußstapffen treten, mir folgen und wandeln, wie Ich gewandelt habe, die lauffen noch suchen nicht umbsonst, sie studiren und lernen nicht umbsonst, arbeiten auch nicht vergeblich, sie finden und erlangen, was ihr Herz und Seele wünschet und begehrt, nemblich meinen Frieden, als den Frieden ihres Herzens und Gewissens, der allen Verstand beherrschet, wahre Sanftmuth, Demuth und Gedult, rechtschaffenere Liebe zu allen Menschen, auch ihren Feinden, und in Summa, meinem Bilde, in wahrhaftiger Gerechtigkeit und Heiligkeit immer ähnlicher und gleichförmiger zu werden, solches erlangen sie aus meiner Fülle nach dem Göttlichen Wohlgefallen, und diese dienen Gott recht, dörffen keiner hölzern noch steinern Kirchen oder Tempel, diesen Dienst zu vollbringen, kan auch nicht ausser ihnen geschehen, sie selber und ihr Herz seynd der Tempel, darinn kein Mensch noch menschliche Stimme lehren kan, sondern der Heilige Geist die Salbung von oben herab, so vom Vatter und mir ausgehet, die lehret was recht ist, und leitet sie in alle Wahrheit, dardurch, und anderst nicht, sie meinen Vatter und mich je mehr und mehr lernen kennen, und mir gehorchen und folgen, diese haben den wahrhaftigen Gottesdienst, und gehen den rechten Weg durch mich zum Vatter in das ewige Leben; Wer nun suchet der findet, wer bittet, der empfähet, wer anklopffet, dem wird auffgethan, ein irdischer Vatter versaget seinem Kind kein Stücklein Brod, wann es ihn darumb bittet, wieviel weniger mein Himmlischer Vatter, der da reich ist von Gnad und Barmherzigkeit, und seiner Liebe zu allen Menschen nicht vergiffet, den Heiligen Geist, allen denen, so durch mich den einigen Gnaden-Thron zu ihme kommen, und Jhu darumb bitten.

So viel habe ich euch, mein lieber Vetter, für dieses mal wollen andeuten von der Gnade Gottes, dardurch wir selig werden, von dem wahren Arzt, durch welchen unsere Seelen geheilet, das Gewissen gestillet, das Herz gereinigt, und der Frieden mit Gott gemacht wird, von dem wahrhaftigen Gottesdienst, durch welchen wir den rechten Glauben, oder die Gerechtigkeit, so vor Gott gilt, nemlich neue Creaturen werden, erlangen, und also das Ende, der Seelen Seligkeit, darvon bringen. Was ich euch schreibe, ist dem falschen Christenthumb mit allen ihren Secten eine seltsame und wunderliche Meynung, denn der natürliche Mensch vernimmt nichts vom Geist Gottes, es ist ihm eine Thorheit und kan es nicht erkennen, aber den wahren Christen und Kindern Gottes, die nicht im Schein oder äußerlichen Wesen, sondern Gott im Geist und Wahrheit dienen, und nicht von Menschen sondern von Gott gelehret seynd, ist es keine frembde, oder neue Lehr, sondern die rechte Lehr des Geistes, im Alten und Neuen Testament, durch Christum, seine Propheten und Apostel bezeuget, wers verstehen und lesen kan, der wird es also befinden, alle Religion und Secten beruffen sich zwar auch auff dieses Zeugnuß, aber fälschlich, weilien die Krafft desselben nicht in ihnen ist, darumb seynd alle ihre Predigten und Auslegungen nur eine Verkehrung

besseren, oder, wo noch etwas wahr ist, ein bloßer Buchstaben zu ihrer und aller derer die ihnen gehorchen und allein bey den äußerlichen bleiben, Verderben und Verdammniß, alle wahre Christen und Kinder Gottes aber, so sich auff dasselbige beruffen, haben die Krafft des Göttlichen Zeugnißes in ihnen, dergestalt, daß sie mit ihrem Leben bezeugen, daß dasjenige so der Buchstab ausdrucket, oder bezeuget, durch den Geist Gottes in ihren Herzen geschrieben stehet, und dieses ist die einig richtige Auslegung und Erklärung der heiligen Schrift und Göttlichen Zeugnißes, nemlich das Thun, was es fordert, welches Gott durch den Glauben an Christum würcket, in einem mehr, im andern weniger, nach seinem Wohlgefallen, daran ist es alles gelegen, mit allen andern Auslegungen und Erklärungen, wie schön sie auch von Worten seyn mögen, ist es gar umbsonst: dann was hilft michs, daß geschrieben stehet, selig sind die Armen im Geist, ich aber weiß von dieser Seligkeit nichts, ja vernehme, ich bin in meiner Religion, es sey Calvinisch, Lutherisch, Pabstisch, oder anderer Meinung, gar selig, und darff weiters nichts: Was hilft michs, daß geschrieben stehet: Selig sind die da Leyde tragen, nemlich über ihre Sünde, so sich stets gegen ihre Seele setzet und auflehnet, und an der Göttlichen Gnade und Liebe so viel an ihr ist, auffhält und hindert, was nuzet mirs, so ich dasselbe nicht in mir habe und finde, dann so ich von keinem Schaden weiß, was hab ich des Arztes vonnöthen, erkenne ich meinen Feind nicht, so suche ich auch keine Hülffe: seynd die Sanftmüthigen, Demüthigen und Gedultigen selig, was hilft es mich, so ich es nicht bin: seynd die reinen Herzens sind, selig, die hungert und durstet nach der wahren Gerechtigkeit, einer solchen Gerechtigkeit, daß sie keinem Uebel widerstreben, auch ihre Feinde lieben, segnen, die ihnen fluchen, und bitten für die, so sie beleidigen, nach dem Leben und Wandel ihres Heylandes, was hilft es mich, daß es geschrieben stehet, mein Herz aber stecket voller Unreinigkeit, und dieser Hunger und Durst ist nicht in mir, was hilft es mich, daß geschrieben stehet: Selig sind die Friedfertigen und Barmherzigen, und ich bin es nicht, seynd die selig, so umb Christi der Wahrheit und Gerechtigkeit willen, Verfolgung leyden, und von allen Menschen unschuldiger Weis verhönet, verlachtet und verspottet werden, auch allerley übele Nachrede leyden, was hilft es mich, daß geschrieben stehet, ich aber weiß von dieser Wahrheit und Gerechtigkeit nichts, begehre auch solcher nicht, noch vielweniger darum zu leyden. Ja ich verkehre und verfolge die, so solche haben, und in derselbigen, ohne äußerlichen Gottesdienst, begehren zu verharren, und solches umb meiner äußerlichen Kirchen-Ceremonien und Gottesdiensts willen, weilten sie solches als unnütz verachten, ja verneynen, Gott einen Wohlgefallen und Dienst daran zu thun, wie bestehe ich aber mit der Wahrheit, und was hilft es mich daß ich mich des Göttlichen Zeugniß viel rühme, davon predige, singe und sage, und schnurstracks darwider thue, wie alle Secten und Maul-Christen: Wird es nicht mein Richter seyn, und mich an jenem Tag überzeugen und richten? Und wäre besser gewesen, ich hätte es nie gewußt oder erkannt, als muthwillig darwider gestrebet und gethan, darumb wird es auch den Türcken und Tartarn, die dieses Zeugniß nicht haben, am Jüngsten Gericht trüglicher ergehen, als diesen Maul-Christen und bösen Geschlecht. Wann ihr nun dem Zeugniß der Wahrheit glaubet, nemlich was die Propheten und Apostel durch den Geist Gottes geredet und gezeuget, sonderlich aber dem Zeugniß des Sohns Gottes, durch die Evangelisten beschrieben, so werdet ihr es also befinden: Unter an-

dem nehmet nur vor euch die 3. Capittel Mathæi, als das 5. 6. und 7. da werdet ihr eine schöne Predigt hören, von Christo selbst, daraus kömmt ihr den Unterscheid lernen erkennen, des Lichts und Finsterniß, der Wahrheit und Lügen, des Bösen und Guten, der falschen und wahren Christen, ja euch selbst und alle Geister prüffen, ob sie von Gott seynd, oder nicht, also und dergestalt, daß wo die Krafft desselben Zeugniß, sich in dem Menschen nach dem Maas der Gabe Gottes, wie vor gehöret, befindet, auch sich erzeiget und offenbahret, da ist Licht, Leben, Wahrheit, rechter Glaub, ein wahrer Christ, Kind Gottes, wahrhaftiger und Gott wohlgefälliger Gottesdienst, ohne hölzerne Kirchen und steinerne Tempel, auch allem äußerlichen Schein und Ceremonien, wie sie auch immer Namen haben mögen, wo aber die Krafft desselben sich nicht findet noch erzeiget in den Menschen, sondern das Widerspiel, da ist nichts als Finsterniß, Lügen, Unglaub, Anti-Christ, Belials-Kind, falscher Gottesdienst, mit allen Kirchen und Tempeln, äußerlichem Schein und Ceremonien, alles Predigen und Lehren vom Wort Gottes und Evangelio, uffs schönst und beste, als immer kan und seyn mag, ist nur eine Verkehrung und Unterrettung des Zeugniß der Wahrheit, wo die Krafft desselben in den Menschen nicht würcklich, thätig und lebendig ist: Wo aber solche ist, da bedarff es keiner äußerlichen Ceremonien, noch weiterschweifigen Erklärung und Auslegung, sondern die Krafft und Mit-Beweisung des Lebens, ist die rechte Göttliche Erklärung, und das Thun, was es zeugt und fordert, ist die wahrhaftige Auslegung, so betrachtet nun dasselbige Zeugniß, und bewahret solches in eurem Herzen, lasset es euch lieber seyn dann alle Schätze, Ehr und Reichtüme dieser Welt, so werdet ihr nicht von Menschen, sondern von Gott gelehret, der wahrhaftigen Erklärung und Auslegung auch fähig und theilhaftig, und mithin auff den wahren Felsen erbauet werden, und die Krafft desselben in euch befinden, und werdet durch Christum in Gott seyn, und Gott in euch, und Gott recht dienen, nach seinem Willen, im Geist und Wahrheit, und das Ende eures Glaubens der Seelen Seligkeit darvon bringen. Ist euch nun euer Seelen Heyl und ewige Wohlfahrt lieb, wie ich nicht zweiffle, so werdet ihr dieser Lehr folgen, und meinen Rath nicht verachten: Habt ihr aber dieses Leben lieber, als das Ewige, die Welt, als Gott, die Finsterniß, als das Licht, so wird euch mein Rath nicht helfen, noch diese Lehr nuzen, welches ich aber nicht hoffe, sondern vertraue meinen Gott und Heyland, der sein Leben auch enernthalben gelassen, Er wird umb seiner Liebe willen die Ohren und den Verstand eures Herzens öffnen, auff daß ihr seine Stimme höret und bewahret, und ihme als dem Erk-Hirten eurer Seelen gehorchet und folget, und also durch ihn in immerwährender Tödtung des alten Adams, oder eurer Lüsten und Begierden, und Lebendigmachung des Neuen Menschens, nach seinem Bilde, in wahrhaftiger Gerechtigkeit und Heiligkeit, zum Vatter in das ewige Leben eingehet, da Freude die Fülle und liebliches Wesen zur Rechten Gottes seyn wird, immer und ewiglich!

Dieses habe ich euch aus guter Meinung schreiben wollen, gefält es euch, so lasset es mich durch eine kleine Antwort wissen, kan ich euch ferner, durch die Gnade, so mir gegeben, einigen Trost mittheilen, und zum Guten anweisen, will ichs herzlich gerne thun, unterdessen von mir Freundl. gegrüßet, und uns alle der unergründlichen Liebe des Vatters und Christi Jesu seines Sohns unsers Heylandes ganz treulich befehlend, welcher sey Ehr, Ruhm und Preis in Ewigkeit, Amen.